

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1992)**

Heft 38-39

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

pages 2-4

Petite Chronique

De Noisy-le-Grand au Grand Lancy. Suite de la petite chronique de Pierre Jonneret sur Michel Simon.



page 5

Calendrier

Les rendez-vous culturels des mois de mai et juin.

page 6

Billet d'Humeur

La question essentielle.

pages 7-9

Dossier Economie

"L'ECU. Historique et avenir".
Tout ce que vous vouliez savoir sur la future monnaie européenne.
Par Dino Rinaldi.

pages 11-14

Nouvelles Fédérales

Un aperçu de l'actualité suisse.

pages 15-16

Actualité

"L'ex-URSS troque ses métaux précieux",
par Marie-Christine Petit-Pierre.

pages 16-17

"Ils veulent laver Tchernobyl",
par Roger de Diesbach.

page 17

"La mort discrète d'un empire",
par Yvan Mudry.

pages 18-19

"Diminuer le trafic routier grâce à la copropriété automobile",
par Ralph Engel.

pages 20-21

"La porte étroite" - ou les problèmes de la drogue.

page 21

"Des casques suisses plutôt que des casques bleus",
par Roger de Diesbach.

pages 22-23

Rétro

"Petit pays, grand succès" - ou la petite histoire de la moto.
Par Philippe Bovet.



pages 24-27

Revue de Presse

Le survol de l'actualité cantonale.

pages 28-29

Musique

"Honegger et Milhaud réunis au Havre",
par Pierre Jonneret.

pages 30-31

Les Lettres

"Le 700ème par les livres",
par Jean-Jacques Maison.



De Noisy-le-Grand

par Pierre Jonneret

Simple amuseur ou tragédien ? La question fut souvent posée par les jaloux et les détracteurs systématiques. Plus le personnage est grand et plus de joie il y a à le dépouiller. Charlot a donné la réponse. Lorsqu'on lui demanda - question idiote et classique - "quel est le plus grand acteur du monde ?", Charlie

Chaplin répondit sans hésiter : Michel Simon. On le pria de préciser sa pensée,

Sir Charles laissa tomber un "no comments" définitif. Car il est clair que si Michel Simon avait été citoyen britannique, il aurait été anobli comme Laurence Olivier, John Gielgud, Thomas Beecham, Yehudi Menuhin ou Rosella Hightower. Car il est clair aussi que s'il avait accepté de suivre Charles Boyer et Marlène Dietrich à Hollywood il aurait transcendé le monde mondial de l'écran sous la patte d'un Frank Capra, William Wyler ou Elia Kazan. Mais voilà, il était né dans cette ville authentique et bizarre, génératrice de fortes têtes, qu'était Genève au début du siècle et il préférait mourir à Noisy-le-Grand, au milieu de son bordel hétéroclite, de ses singes et de ses perroquets, plutôt que de finir au bord d'une piscine à Beverley Hills. Cinq jours avant la fin, il ferma lui-même la porte de ses pavillons et se rendit à l'hôpital le plus proche pour en finir avec ce monde imbécile qui le hantait et dans lequel il avait choisi d'être comédien simplement, parce que cela l'amusait et faisait passer le reste.

S'il accepta, plus qu'il n'aurait dû, de faire le pitre, ce n'est point qu'il cherchât à gagner de l'argent - cela ne l'intéressait point et ne lui servait à rien - c'est peut-être qu'il reculait devant l'obligation d'incarner des personnages tragiques, personnages pour lesquels il était fait, mais dont, en bon "rousseauiste", il préférait ignorer l'existence. Une seule fois durant toute sa carrière il accepta de jouer le rôle d'un assassin (Quai des Brumes). Jamais il ne recommença.

Cet homme qui fut au premier rang de l'écran et de la scène pendant plus de cinquante ans sans discontinuer et sans connaître un seul échec, avait sans doute gagné une fortune. Il ne l'exhiba jamais et n'en fit jamais rien : ses costumes ne venaient pas de Saville Row, pas plus que ses chemises de la Via Veneto, et l'on n'a pas le souvenir de l'avoir vu rouler en Hispano.

Mais d'où venait son talent ? Sans doute de ce qu'il savait tout, sans l'avouer. "La culture c'est ce qu'il reste quand on a tout oublié". On pouvait démonter